



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la Nature des proprietéz & des effects de l'amour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.
SECONDE PARTIE.
Des Passions en particulier.
PREMIER TRAITÉ.
De l'Amour & de la Hayne.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
de l'Amour.*

LA Theologie nous ensei-
gne, qu'il n'y a rien de plus
caché ny de plus connu que
le Dieu que nous adorons;
son Essence remplit le monde, & son
immensité est si grande qu'il ne peut
rien produire qu'il ne renferme, tou-
tes les creatures sont des images de sa
grandeur, & des preuues de sa puissan-
ce,

ce, on ne les peut voir qu'on ne le connoisse, & elles nous descouurent par leurs mouuemens, celuy que les Prophetes nous declarent par leurs escrits: Cependant il n'y a rien de plus secret que luy, il est par tout, & n'est en aucune part, il se fait sentir, & ne se laisse point toucher, il nous enuironne, & ne souffre point qu'on l'aborde, tous les Peuples sçauent qu'il est, & tous les Philosophes ignorent ce qu'il est: La creance qu'on a de luy, est si bien grauée dans le fonds de nostre essence, que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir; neantmoins nostre esprit ne le peut comprendre, & ce Soleil jettant de lumiere, qu'il esbloiuit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne soit qu'une Passion de nostre ame, il a cet auantage commun avec la Diuinité, qu'il est aussi secret que public, & qu'il n'y a rien dans la nature de plus évident ny de plus caché: Chacun en parle comme de l'ame qui conserue l'Vniuers, & comme du nœud sacré qui entretient la société du monde; nos desirs le declarent, & l'homme qui fait de souhairs resmoigne qu'il a de l'Amour, nos esperances le publient, & toutes nos

Passions

*Qui ubi-
que est
nullibi
est.*

*Deum
esse amo-
rem tur-
piter vi-
tio fauens
finxit li-
bido, quo-
que libe-
rior foret,
titulum,
furori,
numinis
falsi ad-
didit.*

*Senec. in
Hippo-
lyto.*

*Odiū-
que perit,
cum iussit
amor,
veteres
cedunt
ignibus
ira. Idem
ibidem.*

*Idem est
exitus
odii &
amoris
insani.
Senec. 6.
benefic.
cap. 25.*

Passions le descourent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nuages qui le desrobent à nos esprits; Les hommes ressentent son pouuoir, & ne peuuent expliquer son essence, ceux mesme qui viuent sous son Empire, & qui reuerent ses loix ne connoissent pas sa nature.

Les Poëtes qui s'interessent dans la grandeur le veulent faire passer pour vn Dieu; de peur que l'on ne blasme sa violence, ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté; Les Platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les Passions, qu'ils veulent que la hayne mesme obeisse à ses volontez, & que pour luy complaire, elle change toute sa rage en douceur; Les Stoiciens l'appellent vne fureur, & jugeans de sa nature par ses effets, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit bien réglé, qui nous est aussi funeste que la Hayne, & qui a si peu de conduite qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger; Les Peripateticiens n'osent luy donner vn nom de

de peur de se mesprendre; & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contente de le descrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne Passion qu'il a ignorée: Tantost il l'appelle vn agreement, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'Amour, n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

Parmy tant de doutes quelques Philosophes assurent, qu'il est la premiere impression, que le bien sensible fait dans le cœur de l'homme; que c'est vne playe agreable, qu'il a receuë d'un bel object; que c'est le rayon d'un Soleil qui l'eschaufe; que c'est vn charme dont la vertu secrette l'attire; & que c'est le principe du mouuement qui l'emporte vers vn bien apparent ou veritable: Mais s'il m'est permis de quitter les sentimens communs, pour suiure les plus veritables, ie diray que l'Amour est toutes les Passions, que selon ses diuers estats, il porte des noms differens, mais que l'usage a voulu, que dans sa naissance il portast le nom le plus glorieux: Car quand l'inclination se forme dans le cœur, & qu'un object agreable enleue doucement

ment

ment la volonté, on l'appelle Amour; Quand il fait vne sortie hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il aime, on l'appelle Desir; Quand il est plus vigoureux, & que ses forces luy promettent vn bon succez, on le nomme Esperance; quand il s'amine contre les difficultez qui s'opposent à ses contentemens, on le nomme Cholere; Quand il se prepare au combat, & qu'il cherche des armes pour deffaire ses ennemis, ou pour secourir ses allies, on l'appelle Hardiesse: mais dans tous ces estats, il est Amour; ce nom que les Philosophes luy ont affecté en sa naissance, ne luy conuient pas moins dans son progres, & si lors qu'il n'est qu'un enfant, il porte vn tiltre si honorable, il le merite encore mieux, quand il s'est accru par les desirs, & fortifié par les esperances: Il est vray que ce premier Estat est la regle de tous les autres, & comme les ruisseaux tirent leur grandeur de leur source, toutes les Passions empruntent leur force de cette premiere inclination, qui s'appelle Amour: Car si tost qu'elle est esprise de la beauté de son object, elle allume des desirs, elle excite ses esperances, & porte

porte le feu dans toutes les Passions, qui releuent de son Empire; Elle est dans la volonté comme dans vn thronne, d'où elle donne les ordres à ses sujets; Elle est au fonds de l'ame comme dans vn fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple qui le puisse bien exprimer: Car les Roys trouuent souuent de la desobeissance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquesfois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps: Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistance à ses volontez: Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses commandemens, & comme le mouuement de la Lune causa le flus & le reflux de la mer, ainsi le mouuement de l'Amour la paix & le trouble de nostre ame.

Or cet Amour dont la nature est si cachée à plusieurs branches, & peut estre diuisé en naturel & surnaturel; Ce dernier est celuy que Dieu respand dans nos volontez, pour nous rendre capa-

*Charitas
Dei diffusa est in
cordibus
nostris,
per Spiritum.*

*Sanctum
qui datus
est nobis.
Rom. 5.*

*Amor a-
micitia
& amor
concupif-
centia.
In quid
amicum
paro? ut
habeam
pro quo
mori pos-
sim, ut
habeam
quem in
exilium
sequar
cujus me
morti op-
ponam &
impendam
Senec.
Epist. 9.*

capables de l'aymer comme nostre Pere, & de pretendre à la gloire comme à nostre heritage; Le premier est celuy que la Nature à imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous sont agreables, & il se diuise en Amour spirituel & sensible; Le spirituel reside en la volonté, & merite plustost le nom de vertu que de Passion; Le sensible est la partie inferieure de l'ame, il à tant de commerce avec les sens, dont il emprunte sur le corps, & c'est celuy que l'on appelle proprement Passion, enfin ces deux Amours se diuisent encore en deux autres, dont l'un s'appelle Amour d'amitié, & l'autre Amour d'interest; Le premier est le plus noble, & celuy qui en est touché, ne regarde que les auantages de ce qu'il ayme, il luy souhaite du bien, ou il luy en procure, & sans auoir d'autre consideration que l'honneur, & le contentement de son amy, il se sacrifie pour luy, & s'estime heureux de perdre la vie pour l'asseurer de son affection: C'a esté cette Passion genereuse, qui a fait toutes les belles actions, qui sont marquées dans l'histoire; ç'a esté elle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui a fait

a fait
cieté
geans
ient r
par le
puiss
appu
Le s
d'int
injust
affec
sur le
porte
mou
leurs
s'ayn
cher
s'en
que
tant
& qu
viur
à la f
& ce
rent
nus
plai
D
pie a
icy

a fait

a fait souhaiter à ces ennemis de la société, d'aymer & d'estre aymez, jugeans bien que les Souuerains estoient mieux gardez par leurs amis que par leurs soldats, & que toute leur puissance estoit foible, si elle n'estoit appuyée sur l'amitié de leurs sujets; Le second Amour que l'on appelle d'interest, est aussi commun qu'il est injuste; Car la plus grande partie des affections est fondée sur l'vtilité, ou sur le plaisir, ceux qui s'y laissent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent déclarer leurs sentimens, ils aduoüeront qu'ils s'ayment en leurs amis, & qu'ils ne les cherissent pas tant pour la vertu qu'ils s'en promettent: Aussi voyons nous que ces affections ne subsistent, qu'autant qu'elles sont vtiles ou agreables, & que le mesme interest qui les faisoit viure les fait mourir; Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la personne, & ce sont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'esperance du profit ou du plaisir.

De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy, que celuy qui reside en la partie

Qui amicus esse capit, quia expedit, placebit ei aliquid pretium contra amicitiam, si nullum in illa placet pretium, præter ipsam. Ista quæ tu describis negotiatio est, non amicitia, quæ ad commodum accedit. Senec. Epist. 9.

infe-

inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la vertu ou l'interest pour fondement: Et puis que nous en connoissons la nature nous en examinerons les qualitez, dont la premiere est qu'il cherche tousiours le Bien, & ne s'attache jamais qu'à vn object, qui en a l'apparence ou la verité: Car Comme la Nature est l'ouirage de Dieu, elle ne peut estre si desreglée, qu'elle ne conserue encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souuerain Bien, elle soupire apres luy: Par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme si elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiscrettement, & par vn mal-heur déplorable, elle prend souuent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendant aux ouurages ce qui n'est dû qu'à l'ouurier, elle est coupable du mesme crime que commettrait vn Amant, qui par vne estrange maladie, ou-

oublieroit la Maistresse qu'il sert, & de
 uiendroit passionné de sa peinture:
 Cette faute se doit plustost imputer à
 l'homme qu'à son Amour, car celuy-
 cy estant aueugle, il suit son inclina-
 tion; ne pouuant discerner l'apparen-
 ce de la verité, il ayme le bien qui
 s'offre à luy; pour ne pas manquer ce-
 luy qu'il cherche, il s'vnit à celuy qu'il
 trouue, & il n'est coupable, que parce
 qu'il est trop fidelle: Mais l'homme
 ne se peut excuser de son peché, puis
 que la raison est sa conduite, & qu'il
 peut apprendre d'elle, que tous ces
 biens qui se touchent par les sens, ne
 sont que les ombres de celuy qu'il
 doit aymer: Il faut qu'il corrige son
 Amour, & qu'il l'empesche de s'atta-
 cher à des objets, qui sont beaux à la
 verité, mais qui ne sont pas la Souue-
 raine Beauté qu'il cherche; Quand il
 juge que les qualitez, qu'ils possèdent
 luy peuuent donner le change, il les
 doit éuiter comme des pieges, & faire
 vn effort sur soy-mesme, pour se des-
 gager des Creatures de peur qu'elles
 ne luy fassent oublier son Createur.

De cette premiere propriété de
 l'Amour, il en naist vne seconde, qui
 est qu'il n'a jamais de repos, & qu'il
 est

est toujours en queste de ce qu'il aime: Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté supreme qu'il adore, il est toujours en action; laissant l'une pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouver en vne seule, & son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité: Il se fait sage à ses despens; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolastre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre object, duquel il est contraint de se separer encore, pource qu'il ne possède qu'une partie de ce Bien Vniuersel, dont il est espris: Son inconstance durerait autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit, que ce qu'il desire est inuisible, & que le séjour ou nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance: Alors il mesprise ce qu'il estimoit, & considerant que les beautez naturelles, ne sont que des degrez pour nous esleuer à la Beauté surnaturelle, il les aime avec retenue, & s'en sert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause la troisieme

fielme propriété, qui est qu'il ne peut viure en repos, & que sollicité par ses desirs, il est tousiours agissant; Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouuement perpetuel, la fin d'vn trauail est la naissance d'vn autre, & il n'a pas encore acheué son premier dessein, qu'il en forme vn second; Il ressemble à ces Conquerans, qui piquez d'ambition se preparent tousiours à de nouveaux combats, sans gouster iamaïs le plaisir de la victoire. C'est pourquoy ie ne puis approuuer l'invention des Poëtes qui ont feint que l'Amour estoit le fils de l'oyfueté: Car si sa genealogie est veritable, il faut confesser qu'il n'est pas de l'humeur de sa Mere; Aussi ce Poëte infortuné qui fut le Martyr de l'Amour, & qui se vit iustement persecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduouë que cette Passion est agissante, que tant s'en faut qu'elle soit née dans le repos, qu'elle oblige ses partisans a estre soldats, & que pour aymer, il se faut resoudre à faire la guerre: De là vient que S. Augustin meslant l'Amour sacré avec le prophane, les fait tous deux esgalement agissans, & reconnoist qu'vne veritable

K affection

*Habet
omnis a-
mor vim
suam, nec
potest va-
care amor
in animâ
amantis.
August. in
Ps. 121.*

affection ne peut estre oyseuse: L'Ambition qui est l'amour de l'honneur en est vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impression sur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils se donnent tousiours plus de peine, qu'ils n'en font souffrir à ceux qu'ils oppriment: L'auarice qui est l'Amour des richesses, n'autorise pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miserables qu'elle possède, déchirent les entrailles de la terre, pour n'estre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'estre pas exempts de travail pendant leur vie; Cette propriété est si particuliere à l'Amour, qu'elle ne se trouue point dans les autres Passions, car encore que nos desirs soient les premiers ruisseaux qui deriuent de cette source, si est-ce qu'ils nous donnent quelque relasche, & quand ils sont las de chercher vn Bien esloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous essuyons souuent nos larmes, & si nous ne faisons la paix, nous faisons quelque tréue avec la douleur; Nous ne meditons pas tousiours des vengeances, & la cholere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus

plus de fougue, & de violence; Nostre hayne s'endort quelquesfois, & il faut qu'une nouvelle iniure la refueille; Nos joyes sont si courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles sont si amoureuses de l'oyfiveté, qu'elles cessent d'estre agreables, si-tost qu'elles commencent d'estre agissantes. Mais l'Amour est tousiours en action, il n'attend point que l'aage luy donne des forces pour agir, il forme des desseins si-tost qu'il est né; Quand les desirs & les esperances l'abandonnent, il ne laisse pas de penser à ce qu'il ayme, & de s'entretenir inutilement d'un bon-heur qu'il ne scauroit posseder; Enfin l'actiuité luy est si naturelle, que sa vie consiste dans le mouuement, & que comme le cœur il cesse de viure, aussi-tost qu'il cesse de se mouuoir.

De là procede sa quatriesme propriété, qui est la force qui l'accompagne en tous ses desseins: car encore qu'il soit naissant, il est vigoureux s'il est veritable, & donnant des preuues de son courage, il doute des monstres qu'il ne cognoist pas encore, il mesure ses forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez

*Monstra
superauit*

prius

quam nos

se possit.

Senec. in

Hercule

furent.

*Magnum
verbum,
fortis ut
mors dile-
ctio, ma-
gnificen-
tius ex-
primi non
potuit
fortitudo
Charita-
tis, quis e-
nim mor-
ti resistit?
ignibus,
vndis, fer-
ro, pote-
statibus,
Regibus
resistitur,
venit una
mors, quis
ei resistit?
nihil est
illâ for-
tius, pro-
pterea vi-
ribus ejus
Charitas
compara-
tur. Au-
gust. in
Ps. 121.*

ne l'estonnent point, quand on les luy propose pour l'arrester, il s' imagine qu'on veut esprouver sa volonté, & piqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuses, & n'en donne point aussi: Avant que d'aduouier son impuissance, il essaye toutes les forces, & il surmonte souuent des ennemis, que les vertus les plus genereuses n'eussent osé attaquer. De la vient que l'Ecriture sainte le compare à la mort, non seulement parce qu'il nous separe de nous mesmes, pour nous vnir à ce que nous ayons, mais parce que rien ne luy peut resister: Car de tant de peines, que la Iustice diuine a trouuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puissions nous deffendre; Nous nous guarentissons de l'iniure des elemens avec les habits & les maisons; Nous vainquons la sterilité de la terre, par l'ardeur de nostre trauail; Nous corrigions les alimens, par le secours de la medicine; Nous rangeons les bestes farouches sous nostre obeissance, par l'artifice ou par la force; Souuent nous conuertissons nos peines en plaisirs, & nous tirons de la misere de nostre condition, des auantages que nous n'eus-
fions

ions pas trouuez dans l'estat d'innocence: Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medecins ont descouvert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement, les moyens de se deffendre de son ennemie: Elle fait des rauages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'aage ny au sexe, & ces Palais qui sont environnez de tant de gardes, ne peuuent garantir les Roys, de ses atteintes: Ainsi l'Amour ne trouue point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne doute, ny de rigueur qu'il n'adoucisse.

Enfin par vne autre proprieté qui n'est pas moins considerable que la precedente, il charme les travaux, il sçait mesler le plaisir avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouue l'invention de les rendre agreables ou glorieuses: La Chasse est plustost vne occupation qu'un diuertissement, c'est vne image de la guerre, & les hommes qui poursuivent les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis; la victoire y est douloureuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achete quelquesfois par la perte de la vie: Cepen-

Et quia ipsa Caritas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus, facit in nobis quamdam mortem dilectio: Ipsa morte erant mortui quibus Apostolus dicebat, Mortui estis, &c. Idem ib.

dant tous les travaux font les plaisirs des chasseurs, & la Passion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn passe-temps, ce que la raison leur deueroit faire appeller vn supplice; La Guerre n'a rien d'agreable, son nom mesme est odieux; Quand l'iniustice, le desordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit encore assez d'horreurs, pour estonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes differentes, elle n'a point d'exercice, où le peril ne surpasse la gloire, & elle ne fournit point d'occasions aux soldats, qui ne soient aussi sanglantes qu'honorables: Neantmoins ceux qui l'ayment en font leurs delices, ils estiment belles toutes ses laideurs, & par vne inclination, qui vient plustost de leur amour que de leur humeur, ils trouuent leurs plaisirs dans ses dangers, & goustent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre; C'est ce qui a faict dire à saint Augustin que les travaux des Amans ne sont iamais fascheux, & que pour seruir ce qu'ils ayment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cherissent.

Mais nous n'aurions iamais acheué si nous voulions remarquer toutes les

*Nulla
modofunt
enerose
labores
aman-
tium, sed
etiam ipse
delectant
sicut ve-
nantium,
piscan-
tium: in-
terest ergo
quid ame-
tur; nam
in eo quod
amatur,
aut non
labora-
tur, aut
labor
amatur.
Aug.*

proprietez de l'Amour; C'est pour-
 quoy ie passe à ces effets, qui estant les
 images nous représenteront son natu-
 rel, & nous apprendront ce qu'il desi-
 re, en nous descourant ce qu'il peut
 faire. Le premier de ses miracles est
 celuy qu'on appelle Extase, car il dé-
 taché l'ame du corps qu'elle anime,
 pour l'vair à l'object qu'elle ayme, il
 nous separe de nous mesme par vne
 douce violence, & il arriue à cette
 diuision merueilleuse, que l'Escriture
 saincte attribuë à l'Esprit de Dieu; Si
 bien qu'un Amant n'est jamais avec
 soy, & pour le trouuer, il faut neces-
 sairement le chercher en la personne
 qu'il adore; il veut bien qu'on sçache
 que contre les loix de la Prudence, il
 est tousiours hors de luy mesme, &
 qu'il a renoncé à tous les soins de se
 conseruer, depuis qu'il est deuenu
 esclau de son amour; Les Saints tirent
 leur gloire de cette extase, & la verité
 qui parle par leur bouche les oblige de
 confesser, qu'ils viuent plus en Iesus-
 Christ, qu'en eux-mesmes. Or com-
 me pour viure en vn autre, il faut
 mourir à soy-mesme, la mort accom-
 pagne cette vie, & les amans sacrez ou
 prophanes ne peuent aymer, qu'ils

*Extasim
 facit a-
 mor, ama-
 tores suo
 statu di-
 mouet, sui
 juris esse
 non fi-
 nit, sed in
 ea qua
 amant
 penitus
 transfert.
 Dionys.
 de diuin.
 nominib.
 cap. 4.*

*Viuo au-
 tem iam
 non ego
 viuit ve-
 ro in me
 Christus
 Gal. c. 2.*

ne s'obligent à mourir : Il est vray que cette mort leur est auantageuse, puis qu'elle leur procure vne vie, qui leur est plus agreable, que celle qu'ils ont perduë : Car ils resuscitent en ceux qu'ils ayment ; par vn miracle d'amour, ils renaissent de leurs cendres comme le Phenix, & recourent la vie dans le sein mesme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité ne peut entendre ces paroles par lesquelles Sainct Paul nous apprend, que nous sommes morts à nous mesme, & viuans à Iesus-Christ.

Mortui enim estis & vita uestra est abscondita cum Christo in Deo. Col. 3.

Cet effect en produit vn autre, qui n'est guere moins admirable ; Car comme les Amants n'ont plus de vie ; que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils se transforment en luy, & que cessans d'estre ce qu'ils estoient, ils commencent d'estre ce qu'ils ayment ; ils changent de condition aussi bien que de nature, & par vne merueille qui surpasseroit toute creance, si elle n'estoit si commune, ils deuiennent semblables à ce qu'ils cherissent. Il est vray que ce pouuoir esclate bien d'auantage dans l'Amour diuin que dans le prophane : Car encore que les Roys s'abaisissent

baissent en ayment leurs sujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, si tost qu'ils s'engagent dans l'amitié; Neantmoins il n'esleuent pas sur le throsne tous ceux qu'ils ayment; La jalousie qui est inseparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur couronne, à celuy qui possede leur cœur: Mais quand ils arriueroient à cet excez, la maxime ne seroit veritable que pour eux, & leurs sujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour; Car pour aymer les grandeurs on ne deuiet pas Souuerain; Pour aymer les richesses on n'en est pas plus accommodé; L'affection pour la santé, n'a point encore guery les malades, & nous n'auons point veu que la seule Passion de sçauoir, ait rendu les hommes sçauans: Mais l'Amour diuin à tant de pouuoir, qu'il nous esleue au dessus de nous mesme, & que par vne estrange metamorphose, il nous fait estre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des esclaves il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminuer sa vertu en la pensant exagerer, il suffit de dire, que

des hommes il en fait des Dieux.

Quid enim refert naturâ esse quod potest efficitur. D. Chrysoft. de laud. Paul homil. 6.

C'est pourquoy nous auons mauuaife grace, de nous plaindre de nostre misere, & d'accuser nostre Createur, de n'auoir pas esgalé nostre condition à celle des Anges; Car encore que ces purs esprits ayent de grands aduantages sur nous, & que nous n'esperions point d'autre bonheur que celui qu'ils possèdent, neantmoins nous sommes assez heureux, puis qu'il nous est permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait esperer, que l'Amour transformant nostre Nature en la sienne, nous perdrons ce que nous auons de mortel & de perissable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'est la consolation des diuins Amants, & c'est l'vnique moyen d'aspirer sans crime au bonheur que Lucifer ne pult souhaiter qu'avec impieté. Je ne scaurois finir ce discours sans faire vn iuste reproche, à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & se priuent de cette haute félicité, que leur promet le diuin Amour: Car en aymant les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs défauts.

défauts; Après auoir bien trauaillé, ils changent souuent vne condition obscure & paisible, avec vne autre plus esclatante, mais plus dangereuse: Ainsi il y a tousiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'est iamais si pur, qu'il ne se trouue meslé de quelque disgrâce: Car quelque Passion que nous ayons pour elle, nous ne sommes pas asseurez qu'elle en ait pour nous c'est neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correspondance d'amitié, que se fait ce changement merueilleux, qui passe pour le principal effect de l'Amour: Mais consacrant nos affections à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes; Ses perfections ne sont point accompagnées de défauts, & faisant vne eschange avec luy, nous sçauons bien qu'il ne nous peut estre desauantageux; Nostre Amour n'est jamais sans reconnoissance, puis qu'il est plustost l'effect que la cause du sien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers; Il est si juste, qu'il ne dénie jamais à nostre affection la recompense qu'elle merite; Il n'est point du naturel de ces infidelles maistresses, qui parmy

la.

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant, sera tousiours le plus honoré.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Amour.

*Nil in
rerum na-
zurâ tam
sacrum
quod sa-
crilegum
non in-
ueniat.
Senec.*

COMME il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner, si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir contre son inclination, à leurs pernicious deffeins: Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature, & qu'il ait conuertty l'Amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous

nos